

**Dimanche 15 mars 2026**  
**Jour de l'Assemblée Générale du Diaconat**  
**Pasteure Marianne Dubois**

**Prédication sur Thessaloniens 1, 1 à 6 et 1 Corinthiens 12, 14 à 25**

Pour ce culte d'assemblée générale, j'ai choisi deux textes de l'apôtre Paul qui se répondent et se complètent, qui disent l'importance d'un bon fonctionnement dans une collectivité de croyant.

La vie en collectivité ce n'est pas si simple. L'essentiel pour que ça marche c'est de se rappeler la richesse de l'ouverture aux autres et la joie du travail d'équipe.

Pour que la vie en collectivité, le travail d'équipe soit joyeux malgré toutes les épreuves et difficultés que le groupe peut traverser, il faut qu'il y ait de la reconnaissance pour ce qui est accompli.

C'est tout l'objet du début de la première lettre aux Thessaloniens que nous avons entendue « nous rendons grâce à Dieu pour vous tous », nous disons merci. « Continuellement, nous nous souvenons de tout ce qui vous caractérise : l'œuvre de la foi, le travail de l'amour et la persévérance de l'espérance de notre Seigneur Jésus-Christ ». Nous n'oublions pas tout ce que vous faites. Nous nous rappelons que vous avez à cœur d'appliquer vos valeurs, votre foi, que ce que vous accomplissez ce n'est ni pour la gloire ni pour exercer du pouvoir sur les autres mais par et pour l'amour de Dieu. Que même lorsque les temps sont difficiles et que mille bâtons bloquent vos roues, vous continuez à persévérer, à agir parce que ce vous obéissez à quelque chose qui vous dépasse.

Paul, Sylvain et Timothée prennent le temps de reconnaître le mérite, le travail de cette communauté, ils prennent un cinquième de la lettre à dire merci à redire à ces personnes qu'elles font un bon travail.

Pour qu'un groupe fonctionne il est nécessaire de reconnaître et de dire explicitement merci. De rendre grâce. Cette joie du travail bien fait, en cohérence avec notre foi, permet de trouver la force de continuer à œuvrer pour le bien commun sans s'épuiser, ce que Paul appelle « la joie de l'Esprit Saint ».

Œuvrer pour le bien commun conduit forcément à rencontrer de nouvelles personnes. Paul, Sylvain et Timothée ne faisaient pas partie de l'Église de Thessalonique mais leurs chemins se sont croisés parce qu'ils travaillaient dans le même secteur.

Lorsque que l'on rencontre quelqu'un de notre branche nous pouvons réagir schématiquement de deux façons : nous l'accueillons comme un confrère ou nous le voyons comme un concourant qui va nous piquer nos subventions.

Paul, Sylvain et Timothée ont été accueillis comme des confrères, comme faisant partie de la famille des chrétiens, comme faisant partie du corps du Christ. Et nous passons à notre deuxième texte.

Cette image de l'Église du Christ comme un corps est devenu l'une des plus connues du christianisme. Pourtant cet exemple a une faille de taille : notre corps à nous , nous le voyons, nous le touchons, nous le maîtrisons. Il est difficilement envisageable de penser que le bras de Jean Marc est en réalité le mien et que mon bras ne fait pas partie de mon corps mais qu'il appartient à quelqu'un d'autre. Les parties de notre corps, même si nous ne les aimons pas, même si nous les trouvons moches, nous ne pouvons douter que ce sont les nôtres. Alors que les membres de l'Église du Christ bah... c'est beaucoup moins simple. Parce que seul le Christ sait qui est membre de son Église. Aucun certificat, aucune attestation, aucun contrôle ne peut prouver que l'on fait partie ou non de cette Église invisible. La seule chose dont on peut être certain c'est que ses membres sont d'une diversité comparable à celle des différentes parties du corps. Les membres de l'Église du Christ ont des fonctions aussi diverses que la vue et l'ouï, ils se ressemblent aussi peu que la tête ressemble au pied et pourtant, tous sont composés de cellules et ont pour mission de servir le propriétaire du corps. La mission de chaque membre du corps du Christ c'est de parler et d'appliquer l'amour de Dieu partout où ils sont.

Pour que le corps puisse accomplir cette mission il faut que chacun de ses membres accepte la grande diversité qui le compose, sans se faire juge de qui fait partie du corps et qui n'en fait pas partie. Il faut que les parties du corps apprennent à aimer.

Une des grandes difficultés de la vie en communauté, c'est autoriser d'autre personne à y entrer, à en modifier les habitudes et puis à en sortir et laisser derrière elle un vide. Parce qu'une fois qu'on a trouvé un équilibre, une façon de travailler en équipe qui satisfasse tout le monde , on a pas envie que cela change. Mais nous sommes un corps, nous rappelle Paul. Un corps n'est jamais le même deux jours de suite, même s'il y a des périodes où tout semble être stable ce n'est pas le cas : des cellules meurent, d'autres les remplacent, et des fois, c'est le grand chambardement parce qu'on est tombé, qu'on s'est cassé un os et il faut apprendre à tout faire autrement.

Pour que ce corps, cette vie ensemble serve à transmettre l'amour de Dieu, à faire du bien autour de nous, il y a nécessité de travailler en équipe, en transversalité.

Si pendant des années l'être humain a cherché à enfermer tout ce qu'il apprenait dans des cases bien cloisonnées, aujourd'hui on réapprend que tout est en lien. Un mal de dos ne signifie pas forcément que le dos est malade, des personnes qui se font tuer à l'autre bout du globe nous impacte, tout est relié.

Ainsi Paul nous encourage à faire de la transversalité, à aller voir ce qui se passe ailleurs, à apprendre de ces autres qui ne nous ressemblent pas mais qui font partie du corps, à ne pas dénigrer un secteur ou une activité parce que qu'elle ne serait pas digne de nous. Paul nous encourage à l'échange, à la curiosité qui modifie notre regard et qui nous enrichit, à laisser tomber nos préjugés sur ce qui est important et ce qui ne l'est pas. Les apparences sont trompeuses nous dit l'apôtre, vous pourriez être surpris de ce qu'une personne que vous jugez sans éducation pourrait vous apprendre. Et c'est justement ce que veut Dieu : nous surprendre, renverser les valeurs habituelles du monde pour nous montrer une autre vérité, une autre façon

de faire plus juste pour tous, pour « donner plus d'honneur à ce qui en manquait, <sup>25</sup>pour qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que toutes les parties du corps s'inquiètent de la même façon les unes des autres ».

Mais comment savoir si notre vie en communauté, si notre travail d'équipe est sur la voie que Dieu nous enseigne ?

Si nous nous inquiétons de la même façon les uns pour les autres, alors nous sommes sur la bonne voie. Si nous prenons des nouvelles de la même façon des personnes qui ont des responsabilités visibles que de celles qui œuvrent dans l'invisibilité. Si nous nous soucions de l'inclusion du timide et du loufoque autant que du sociable et de l'équilibré. Si nous désirons travailler les uns pour les autres et les uns avec les autres alors nous sommes sur le bon chemin, alors nous imitons Jésus Christ en accueillant la Parole de Dieu avec la joie de l'Esprit.

En lisant les 20 pages du rapport moral d'activité du Diaconat protestant, je me suis dit que nous étions sur la bonne voie. Il y a cette volonté de transversalité, d'inclusion, de ligne brouillée entre accueillant et accueilli. Par exemple à l'Escale où une accueillie, une bénéficiaire est devenue accueillante. Je pense à tout ces groupes et mouvements avec lesquels le diaconat a créé des partenariats, des liens de confiance afin de partager l'amour de Dieu avec le plus grand nombre et de la meilleure manière possible.

Et j'espère que tout ce qui est vécu avec d'autres, tout ce que vous faites vous procure de la joie et de la reconnaissance. Que comme Paul, Sylvain et Timothée vous vous dites les uns aux autres :

« <sup>2</sup>Nous rendons toujours grâce à Dieu pour vous tous, et nous faisons mention de vous dans nos prières. Continuellement, <sup>3</sup>nous nous souvenons de tout ce qui vous caractérise : l'œuvre de la foi, le travail de l'amour et la persévérance de l'espérance de notre Seigneur Jésus-Christ, devant notre Dieu et Père [...] en accueillant la Parole, au milieu de beaucoup de détresse, avec la joie de l'Esprit Saint ».

Parce que continuer à agir, à ouvrir et à aimer dans ce monde est un acte de foi immense, parce que chaque main tendue est un refus d'ériger des frontières entre les hommes, parce qu'œuvrer avec d'autre est le signe que l'Esprit continue d'œuvrer en nous et à travers nous, alors il est essentiel de se réjouir et de rendre grâce pour tout ces ponts et cet amour qui nous relie les unes aux autres. Il est essentiel d'être rempli de reconnaissance et de prendre le temps qu'il faut, au moins un cinquième de notre temps, pour dire : Merci ! Merci pour ce travail d'équipe, merci pour cette communauté poreuse qui offre de la joie et de l'amour là où elle va.

AMEN.